

LE CERCLE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES

DE LOBBES

A.S.B.L.

***** UN PEU D'HISTOIRE LOCALE *****

par **S. CREPILLON**
Membre du Cercle

Haut Pays de Sambre n2

2^e édition 1990

Editeur responsable

Michel Dubois
Rue du Champ du Loup, 10 A
B 6558 lobbès

Dépôt légal : D/1990/5489/2

*Un homme qui ne connaît pas
son passé n'a pas d'avenir !*

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

Une approche de l'histoire locale n'est possible qu'en se référant aux auteurs qui ont eu la bonne fortune de consulter les archives que l'histoire leur a apportées, mais qui ne sont pas toujours accessibles à tout un chacun.

La narration que je fais de cette histoire ne se veut pas absolument originale. Elle repose sur une compilation de livres et de revues qu'un vent favorable m'a amenés.

Je la dédie aux jeunes, à leurs maîtres et à leurs parents en espérant qu'ils y trouveront intérêt et qu'un jour, leurs propres recherches ou découvertes viendront compléter mon essai forcément incomplet.

Je l'offre aussi à tous mes amis du C.R.A.L. en témoignage de reconnaissance pour l'effort qu'ils accomplissent dans leurs travaux de recherches archéologiques et historiques.

Simon Crepillon

TABLE DES MATIERES

Lobbes, origine de son nom	4
Landelin le fondateur	5
Les abbatiales	8
Splendeur et décadence	9
La vitalité économique	11
La seigneurie domaniale	15
Le village	16
Les voies de communication	19
La vie littéraire	22
La vie artistique	24
L'abbaye	26
Importance de la congrégation	27
Derniers jours de l'abbaye	29
La collégiale	31
Quelques sources du droit rural de Lobbes	33
Les deux guerres	35
Ouvrages de référence	39
Table des illustrations	40

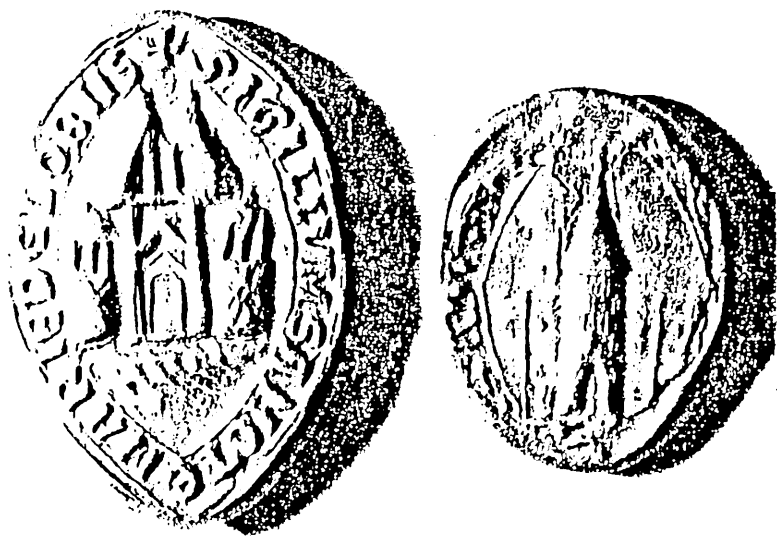
LOBBES, ORIGINE DE SON NOM

A l'intérieur du canton appelé autrefois Famars à cause du temple que le paganisme superstitieux avait dédié au dieu Mars, il y avait un endroit que rendent très agréable les bois épais qui l'entourent, les plaines qui l'avoisinent et les collines qui l'entourent comme d'une ceinture.

Là, se déverse dans la Sambre un petit ruisseau nommé Lobach. Lobach est un mot formé de deux racines tudesques : *Lo*, ombrage de bois et *bach*, ruisseau.

Certains pensent que le ruisseau a donné son nom à l'endroit.

Mais, selon d'autres, comme ce lieu était propice à la chasse et très voisin de Lestines (actuellement Estinnes au Val), domaine royal, les rois austriens, pour se mettre pendant l'été à l'abri des ardeurs du soleil, avaient ordonné d'y construire un pavillon appelé lobia et, ainsi, l'endroit aurait donné son nom au ruisseau et non celui-ci au premier, ce qui paraît plus vraisemblable.



LANDELIN LE FONDATEUR

Que l'on vienne du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest, ce qui accroche le regard du voyageur, c'est avant tout l'église qui domine, de sa flèche immense, l'éperon rocheux de la rive gauche de la Sambre.

L'importance de ce monument laisse supposer l'existence d'un domaine ecclésiastique important. Si cette déduction rapide est assez conforme aux réalités de l'histoire, il ne faut cependant pas conclure que rien n'existait avant l'évangélisation de nos régions qui n'a commencé qu'au IV^e siècle de notre ère.

Sans vouloir retourner à la préhistoire, notons un certain nombre d'éléments qui témoignent d'une relative activité économique et sociale que les premiers prédicateurs rencontrent dans leur mission de christianisation.

Il y a d'abord la Sambre, l'ancienne Sabis nous disent les auteurs, navigable à certains endroits à des embarcations légères; il y a son gué que les marchands franchissent pour se rendre de villae en villae faire négoce de leurs produits. Le domaine de Forestaille existe déjà et non loin de là, le refuge de Grignart. Les grands de l'époque ont une cour installée à Lestines (où se tient en 748 un synode relatif aux précaires) et disposent d'un pavillon d'été dans un endroit particulièrement frais au bord du Lobach. La région appartient au canton de Famars, nom qui rappelle le temple que le paganisme avait dédié au dieu Mars. Les druides coupent le gui sur la colline et rendent hommage à leur divinité. La région est encore recouverte d'importants sites boisés qui rappellent la forêt charbonnière. Les légions romaines ont fait souche tant au Nord qu'au Sud du sillon sambrien. Des villae sont implantées çà et là.

Tel est brièvement décrit le cadre de notre histoire locale. Celui-ci va bien vite se garnir des premiers apports de l'Eglise de Rome entraînant avec eux une concentration humaine.

Rappelons l'existence de la Sambre, de son gué et de son refuge de Grignart. Un personnage vient hanter les lieux avec une troupe de brigands. Il rançonne les marchands empruntant le gué au départ de son refuge. Il s'appelle Maurosus. Il est fils de sang royal, baptisé par l'évêque de Cambrai, mais ayant quitté les ordres de son maître. Il finira cependant par le rejoindre. Nous sommes en 643. Après six ans

de pénitence et différents pèlerinages à Rome, il est renvoyé sur le lieu de ses forfaits où, sous le nom de Landelin, avec ses disciples Adelin et Domitien, il construit les premières cellules de ce qu'allait devenir l'abbaye de Lobbes. Il s'agit de constructions légères faites de matériaux trouvés sur place. C'est vraisemblablement l'an 654, date la plus généralement admise, qui marque le début de la présence permanente de l'autorité religieuse chez nous.

Landelin ne s'y accroche cependant pas longtemps. De Lobbes, il part vers Alna (Aulne) répéter les mêmes gestes, puis à Wallers et enfin à Crépin. Il décède en 686.

Quand Landelin quitte Lobbes, son oeuvre était, et de loin, inachevée. Les maires des palais des rois francs, de leurs palais d'Estinnes, appellent Ursmer, enfant de la Thierache, pour relever l'établissement tombé très vite en décadence sous la conduite d'abbés intérimaires. Pour soutenir Ursmer, ces princes lui accordent de nombreuses terres dont notamment le domaine de Forestaille, don à perpétuité de Pépin le Vieux. Par la même charte, tous les biens apportés par Landelin ou reçus en don du roi Dagobert, fermes, terres, bois, prairies, eaux et leur parcours, deviennent définitivement propriété du monastère.

C'est donc grâce à de nombreuses largesses que le monastère de Lobbes, jusqu'alors composé de petites cellules élevées çà et là sans aucun ordre, peut revêtir la forme qu'exige la règle des bénédictins.

C'est très vite l'âge d'or de l'abbaye, ce qui n'arrête pas Ursmer dans son action d'évangélisation qui se développe jusque dans les régions de Gand, de Bruges et au littoral, là où les enfants vivent parmi les esclaves et les bêtes de la ferme, grandissant de la sorte sans soins, sans règle jusqu'à l'âge où ils peuvent recevoir la lance, le bouclier et le javelot.

Lobbes connaît un tel rayonnement que le pape Sergius, en témoignage de reconnaissance, fait don à Ursmer d'une partie importante des ossements de saint Pierre. Il en résulte l'interdiction de choisir ou de prendre sépulture dans le monastère d'où la construction, sur la colline voisine, d'une église entourée d'un cimetière pour la sépulture des moines et des familiers de la maison.

Cette interdiction est maintenue par le pape Innocent II lors de son passage à Lobbes en mars 1131, nonobstant l'insistance de l'abbé Léonius et de toute la communauté.

Le choix de l'emplacement retenu a très vraisemblablement été dicté par la volonté d'élever un temple chrétien là où le peuple se livrait encore à des pratiques superstitieuses et où les druides ont offert des sacrifices à leur divinité.

Cette église, appelée église d'en haut, n'a jamais fait partie de l'abbaye, mais est simplement restée sous sa dépendance, étant administrée par des clercs qui, pour subsister, ont reçu d'Ursmer, des biens et des bénéfices considérables; le chapitre est né.

Nous avons ainsi assisté à la création de l'abbaye et à la construction d'une église extérieure à celle-ci.



LES ABBATIALES

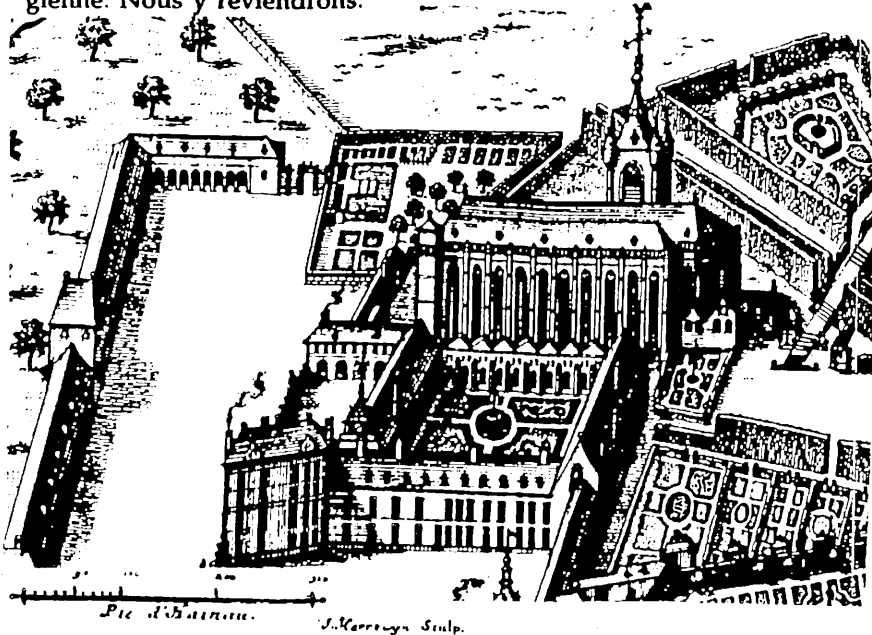
La première église abbatiale, dont la construction débute sous Ursmer, a été consacrée en 697, mais c'est encore un bâtiment en matériaux légers.

C'est en 920 que la deuxième abbatiale est consacrée au culte, mais elle est démolie au début du XI^e siècle et remplacée en 1036.

La troisième abbatiale survit jusqu'en 1546, elle est anéantie par un incendie.

C'est en 1576 que la quatrième abbatiale est inaugurée, mais elle disparaît avec la quasi-totalité de l'abbaye en 1794. Certains de ses matériaux servirent, en 1816 et 1817, à la transformation et à la restauration des fortifications de Charleroi.

Les quatre abbaitiales successives de Lobbes ont disparu. Par contre, l'église funéraire des moines est conservée. Elle devient vite l'église paroissiale. Si elle n'a jamais fait l'objet d'une étude archéologique quelque peu poussée, les fouilles de 1942 ont jeté une lumière nouvelle sur les étapes de sa construction. Ces fouilles ont révélé qu'une bonne partie de son plan et de sa structure remonte à l'époque carolingienne. Nous y reviendrons.



SPLENDEURS ET DECADENCE

Le patrimoine de Lobbes se constitue rapidement. Dès les premières années du VIII^e siècle, les grands seigneurs abandonnent des propriétés aux religieux. Les nouveaux moines apportent avec eux, à leur entrée au monastère, une partie de leurs biens héréditaires. Toutes ces largesses portent souvent sur des territoires considérables, des villae; ce sont des exploitations agricoles comprenant des terres arables, bois, pâturages, cours d'eau, moulins et étangs avec les constructions et toute la population servile ou demi-libre destinée à la mise en valeur du domaine.

Primitivement, on peut croire qu'une partie des possessions lobbaines consiste en bois, Lobbes se situant dans la région de la forêt charbonnière. Mais on peut s'imaginer les premiers religieux, la hache à la main, abattant taillis, broussailles, halliers et chênes, défrichant les terrains incultes, labourant et semant les étendues jusque là improductives. La forêt mérovingienne se transforme en guérets fertiles, oeuvre d'un corps permanent ignorant de la mort, et des bras mus par une force supérieure à la puissance de la spéculation.

D'autres propriétés de l'abbaye proviennent des largesses du duc Hydulphe, à savoir d'importants domaines situés dans les diocèses de Cambrai et de Maestricht, soit pas moins d'une centaine de villae.

Les prédications de l'abbé Ursmer en Thierarche, dans les Flandres, au pays de Waes et en Brabant valent également au patrimoine de notables accroissements. Les païens reconvertis traduisent leur gratitude par des domaines.

Le temporel monastique est donc déjà largement constitué dès les premières années du VIII^e siècle, cinquante ans à peine après la naissance de la communauté. Il se développe jusqu'à la fin du siècle.

Mais le flot s'arrête. L'ère des grandes largesses est close. Dans les siècles suivants, les donations se ralentissent, le domaine reste plus stationnaire; il ira même en s'émiettant.

Certains abbés, suivant l'exemple des petits despotes que le système féodal a multiplié partout, mènent une existence de grand seigneur laïque et abusent des biens du monastère pour des besoins d'une vie qui n'a rien de monacal.

Un polyptique des biens de l'abbaye, établi à la fin du IXe siècle, inventorie des biens à Thuin, Griniard, Bienne-lez-Happart, Antoing, Moustier-en-Fagne, Aulne, Biesme-sous-Thuin, Biercée, Renlies, Fontaine-Valmont, Leers et Fosteau, Hantes, Erpion, Barbençon, Castillon, Mertenne, Clermont, Strée, Thuillies, Donstiennes, Gozée, Marbaix, Ham-sur-Heure, Jamioux, Mont-sur-Marchienne, Montigny-le-Tilleul, Marchienne-au-Pont, Marcinelle, Nalines, Silenrieux, Leugnies, Chastres, Pry, Berzée, Thy-le-Chateau, Cour-sur-Heure, Somzée, Biesmerée, Frère, Matagne, Dourbes, Mariembourg, Jumet, Roux, Lodelinsart, Gilly, Dampremy, Charleroi, Montignies-sur-Sambre, Fleurus, Ligny, Baulet, dans la région d'Alost, Leuze et Beloeil, dans le pays de Waes, notamment Hamme, Aersele en Flandre, de nombreuses villae dans le pays de Hainaut, en Thiérarche, dans la région de Soissons, de la Marne, de Laon et de Mézières.

A la fin du XIIe siècle, le patrimoine du monastère de Lobbes ne compte plus, en tout, qu'une trentaine de villae.



*Photographie par Fayt
sur un tableau original*

*Lithographie par L. J.
Van Pèteghem, Bruxelles.*

LA VITALITE ECONOMIQUE

Dans les grandes lignes, l'organisation économique à Lobbes rappelle celle des autres monastères bénédictins avec cependant de nombreuses variantes.

On y trouve d'abord la distinction classique entre les terres exploitées directement pour le compte de l'abbaye, laquelle emmagasine et consomme les produits, et les biens abandonnés à des particuliers en retour de certaines charges.

Presque partout, on assiste à une division en terres de cultures, prés et forêts. Pour celles-ci, l'étendue n'est plus exprimée en bonniers (un bonnier = 93 ares), mais par le nombre de pourceaux qui peuvent y trouver leur subsistance. Depuis l'époque franque en effet, cet animal entre pour beaucoup dans l'alimentation et devient de ce chef un important objet d'élevage. A cette subdivision du domaine, s'ajoutent deux industries agricoles : la meunerie et la brasserie exploitées, soit directement par le monastère, soit par commandite moyennant redevance en nature ou en argent.

Pendant la période franque et tout le Moyen Age, la plupart des paysans attachés aux villae appartiennent à la classe des colons libres; on y trouve cependant les autres catégories sociales en quantité de loin inférieure, les leudes et les serfs. Après avoir assuré les corvées du charroi, le labourage et les semailles de la réserve domaniale, les cultivateurs se consacrent à l'exploitation de leur propre métairie, à charge de quelques redevances en nature ou en argent.

C'est ainsi que naissent les villages, tout au moins leur cadre si on considère que les moines, dans leur rôle spirituel, font ériger chapelles et églises en y attachant des droits paroissiaux.

En rapport direct avec les différentes classes de paysans, il y a des fonctionnaires domaniaux appelés maiores. Ce sont les agents de la centralisation des revenus, assermentés à l'abbé, à l'avoué et au prévôt du monastère. Leur mission consiste à diriger l'exploitation domaniale; ils veillent à la culture des terres de l'abbaye, règlent les corvées, perçoivent les redevances dues par les tenanciers de toute condition et représentent la police rurale dans l'étendue de leur territoire.

En rétribution de ces importantes fonctions, cet officier domanial opère une retenue sur les redevances des tenanciers, s'adjuge une part des amendes édictées aux assises de la justice et parfois reçoit des terres de culture (à Castillon, le maiores et le brasseur ont constitué une association d'exploitation).

Il est assez difficile d'évaluer avec précision le revenu du domaine de l'abbaye, mais on peut en concevoir l'importance lorsqu'on retient qu'en dehors de la réserve seigneuriale, la seule partie concédée dans les quatre domaines de Ragnies, Thuillies, Leernes et Saintes, produit déjà un rendement annuel de 2544 muids d'épautre pour le pain (plus de 100.000 hectolitres), 5055 fusées de lin à confectionner la toile, 213 sous et 11 deniers en espèces, 55 porcs, 60 moutons sans compter les poulets, les oeufs, le houblon et le malt d'orge.

Généralement, toutes ces redevances prennent le chemin du monastère, lequel est outillé à ces fins. L'abbaye, qui a aussi sa ferme-modèle, comprend des granges, des écuries, des ateliers et un grand bois capable de nourrir mille porcs à la glandée. Autour d'elle, parque toute une population employée aux travaux de la campagne qui prépare les céréales, exerce les industries agricoles, tisse la toile et transforme les matières premières en produits fabriqués.

Des groupes de chaumières, faites de gaules et de boue, abritent les paysans avec leur famille, ancêtres de l'ouvrier moderne. On dénombre 87 chaumières au pied du monastère.

Malheureusement pour Lobbes, comme pour la plupart des abbayes, une telle organisation cessera vite de répondre à l'état de la civilisation. Les redevances en nature vont se transformer en redevances pécuniaires. Les abbés eux-mêmes y prêtent la main, charmés de percevoir des sommes fixes dont ils peuvent bénéficier immédiatement pour les besoins des constructions nouvelles et des améliorations luxueuses de leur établissement, heureux aussi de couper court aux nombreuses difficultés provoquées par le régime précédent.

Mais en agissant de la sorte, les abbés ignorent les conséquences funestes de l'évolution économique. Prise dans l'engrenage féodal, la qualité pécuniaire fixe reste immuable; tandis que les produits naturels gardent toujours la même valeur, l'argent subit le contre-coup de la dépréciation monétaire et la prestation devient illusoire. Les tenanciers profitent de l'amélioration du sol et du perfectionnement du mode de

culture. Du même coup, ils s'acheminent vers de plus grandes latitudes issues de l'esprit de liberté.

A côté des revenus de nature domaniale, le monastère en perçoit d'autres de nature ecclésiastique.

Conformément aux prescriptions des conciles et des capitulaires, les églises sont dotées soit d'un patrimoine traité suivant le régime domanial ordinaire, soit d'une rente fixe en nature destinés à la subsistance du titulaire de la charge. Mais le bénéfice curial comporte encore d'autres ressources, ce sont les oblations consistant en vin, huile, cire pour le culte et dons en argent. D'après les chartes de Lobbes, on peut les classer en cinq catégories :

1. les offrandes solennelles que les fidèles déposent les dimanches et fêtes principales de l'année;
2. les droits de sépulture à l'occasion des funérailles;
3. les dons remis au desservant dans l'accomplissement des fonctions de son ministère;
4. l'offrande du denier faite au prêtre, en semaine, à l'heure du sacrifice;
5. les honoraires des messes privées.

L'abbaye prélève les deux tiers sur les deux premières et abandonne le reste au desservant.

Le district financier du monastère s'étend encore par la dîme qu'il perçoit dans de nombreux territoires parfois même en participation avec un autre décimateur. C'est ainsi que l'abbaye prétend à la dîme dans toutes ses anciennes villae passées au pouvoir des évêques de Liège le 15 novembre 889 (diplôme d'Arnoul de Carinthie).

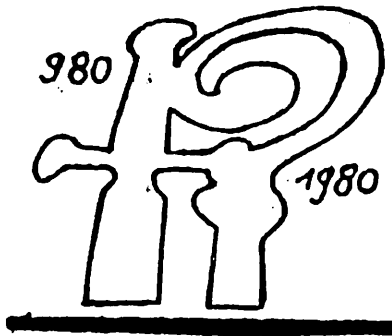
Comme source considérable de revenus, rappelons les offrandes des fidèles tenus au pèlerinage des Bancroix. A l'offrande d'un pain et d'une obole, s'ajoute une cotisation de participation et enfin une obole de saint Pierre pour le salut de l'âme. L'offrande de la cotisation est ainsi fixée : une charrue doit un setier d'avoine (mesure de Charlemagne), une demi-charrue, un demi-setier, une bêche ou tout autre outil d'un homme travaillant de ses mains, le quart de setier.

Toutes ces offrandes sont réparties entre les religieux et les chanoines de saint Ursmer. Les bancroix survivront jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Certes, au temps de sa grande prospérité, le monastère ne consomme pas tous ses revenus, mais il faut retenir que le train seigneurial de certains abbés, dont les exigences princières pèsent lourdement sur la fondation de Landelin, absorbe une grande partie des ressources.

Les croisades ne profitent guère à l'abbaye de Lobbes. Les chevaliers en partance pour l'Orient éprouvent un besoin pressant du numéraire. Pour s'en procurer, ils cèdent volontiers des propriétés foncières avec des réserves diverses. Mais le monastère de Lobbes, au XIIIe siècle, est déjà trop endetté pour prêter aux croisés. Il n'achète pas; en revanche, il vend parfois pour obéir à une nécessité absolue; lorsqu'il échange, c'est que l'éloignement trop considérable ou le tumulte de guerres privées rendent une exploitation presque impossible.

En fait, l'administration du temporel est celle de la spécialisation des revenus. Le principe fondamental, c'est l'attribution immuable de telle partie du temporel à tel besoin bien déterminé. Une dotation propre se rattache à chaque service et s'administre indépendamment du reste : c'est un vrai modèle d'organisation qui permet de maintenir l'institution dans un état suffisant de prospérité mais n'empêche pas cependant le monastère d'aller à la banqueroute vers la fin du XIIe siècle, l'indiscipline monastique n'y étant pas étrangère.



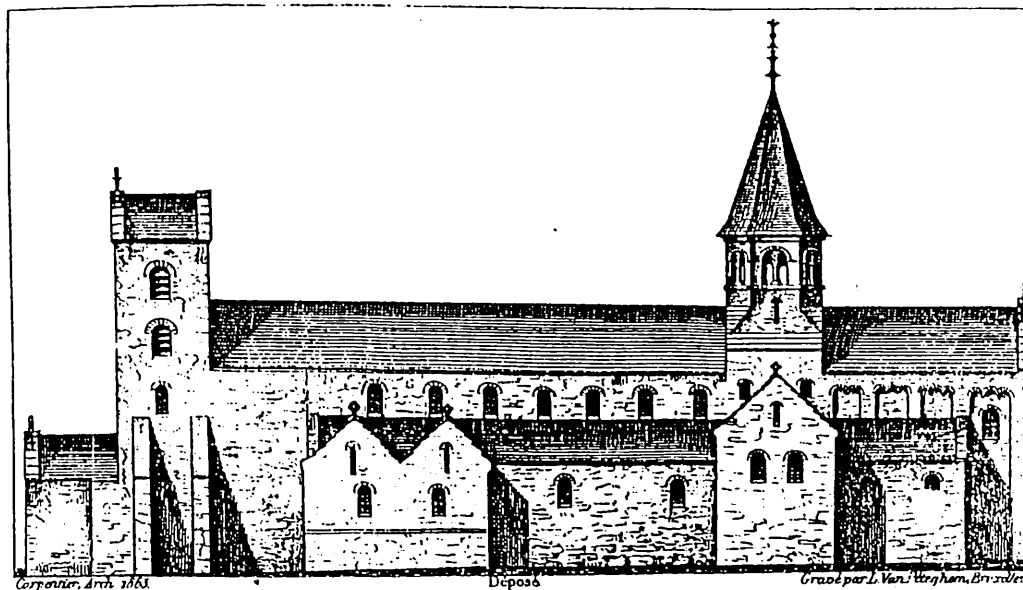
LA SEIGNEURIE DOMANIALE

Le domaine de Lobbes comporte aussi une seigneurie. L'abbé occupe un rang politique dans la hiérarchie féodale en Austrasie. Il exerce, soit par lui-même, soit par ses représentants, un certain nombre de fonctions et de droits originairement afférents à la puissance publique.

C'est dans les relations du monastère avec la royauté qu'il faut chercher l'origine de cette participation à la souveraineté. Dès ses premières années, il se trouve dans la situation des abbayes royales, construites sur les domaines de la dynastie régnante ou dotées par elle.

Pépin, dit de Herstal, le premier dispose de Lobbes en faveur de Ursmer.

L'intervention des rois carolingiens se manifeste à travers tout le VIII^e siècle et le IX^e siècle. Les derniers représentants de cette dynastie transforment à leur gré les abbayes en unités de partage. Lobbes passe ainsi d'un souverain à l'autre. Le diplôme d'Arnoul de Carinthie à la fin du IX^e siècle place le monastère de Lobbes sous l'autorité de l'évêque de Liège.



Eglise de S^t Ursmer, à Lobbes.

Élévation méridionale restaurée, avec adjonction d'une Tour centrale.

LE VILLAGE

Le domaine est fermé aux fonctionnaires de la couronne. L'abbé a la police et le droit de justice et exerce en fait, par transfert, une partie importante du pouvoir central. Un tel privilège a pour conséquence de provoquer un afflux des populations. Certes, elles n'ont pas attendu jusqu'au Xe siècle pour se grouper autour de l'abbaye. Déjà, Ursmer se propose de satisfaire à leurs besoins religieux lorsqu'il élève un oratoire sur la colline (actuelle collégiale paroissiale). Mais dans le désarroi de la période féodale, les habitants se multiplient considérablement : ils viennent chercher à Lobbes un sérieux élément de sécurité dans le prestige moral et politique du monastère.

A tous ces nouveaux venus, il faut aménager une place. Des terrains adjacents à l'abbaye reçoivent cette destination. En 1070, ils sont divisés en parcelles à bâtir. Le sol, toutefois, n'est pas cédé en toute propriété; les acquéreurs doivent payer, chaque année, un denier par cinq pieds carrés car l'abbé entend bien se comporter envers eux à la fois comme seigneur et justicier.

C'est à cette charte solennelle de 1070 qu'il faut faire remonter l'agglomération lobbaine. Quantités de localités importantes n'ont pas d'autre *origine* : Mons, Saint-Ghislain, Nivelles, Saint-Trond et tant d'autres. Presque toutes sont devenues des villes. Le sol et les personnes y ont insensiblement évolué vers la liberté. Non sans tiraillements, le cens seigneurial tombe, donnant ainsi le jour à la propriété urbaine au sens moderne et les habitants, par des voies variées, parviennent à se donner dans des échevins indépendants, une magistrature autonome.

Lobbes, par contre, reste un village qui n'a jamais su complètement se dégager des étreintes du droit agricole. La tenure domaniale ne s'est pas transformée en terre urbaine libre. On y trouve bien des scabini, mais ils forment un tribunal foncier pris dans la famille de saint Pierre; ils servent d'intermédiaires à l'abbé dans l'exercice de sa juridiction; longtemps même, ils resteront entre les mains du seigneur ecclésiastique un instrument docile pour sauvegarder son autorité contre les empiétements de l'avoué. Le scabinat de Lobbes montera bien de quelques degrés dans l'échelle de l'émancipation communale; le village ne devra son véritable affranchissement qu'à la Révolution française.

Si la fondation de Landelin est, dans la région et au-delà, un des agents de civilisation les plus énergiques et les plus féconds, l'action de la colonie lobbaine déborde sur la société dans tous les sens et dans tous les domaines, mais elle peut avoir freiné l'expansion même de Lobbes.

Nous nous trouvons, en effet, lors de la fondation, en pleine forêt charbonnière. La propriété du sol appartient très vite à l'abbaye soit par défrichement, soit par donation royale. Mais rappelons-nous, à propos de celle-ci, que lorsque Pépin le Vieux fait don du domaines de Forestaille, il est interdit de construire un quelconque bâtiment sans la permission de l'Eglise.

Quand un manant veut bâtir sa chaumière, il ne peut devenir propriétaire du sol, celui-ci restant la propriété du chapitre de saint Ursmer. Les législations salique et ripuaire sont peu connues ou, tout au moins, ignorées.

Ce chapitre très important fut transféré à Binche le 2 juillet 1409 avec tous ses membres, reliquaires, librairie, cloches, stalles, lutrins, tous les objets du culte et ses prébendes sans espoir de retour nonobstant de pressantes démarches de l'évêque de Liège auprès de la ville de Binche et de Marguerite d'York, veuve du Téméraire.

Au Moyen Age, le chapitre possédait deux sceaux : l'un avait comme type une église et l'autre une tour ronde accostée de deux croix qui sont peut-être des croix de justice. Cette tour, qui semble avoir été édifiée à des fins judiciaires et peut-être militaires, était située aux environs de l'église d'en-haut et serait peut-être celle démolie par les gens de Binche en 1408. On est tenté de le croire, dit Maurice Arnould.

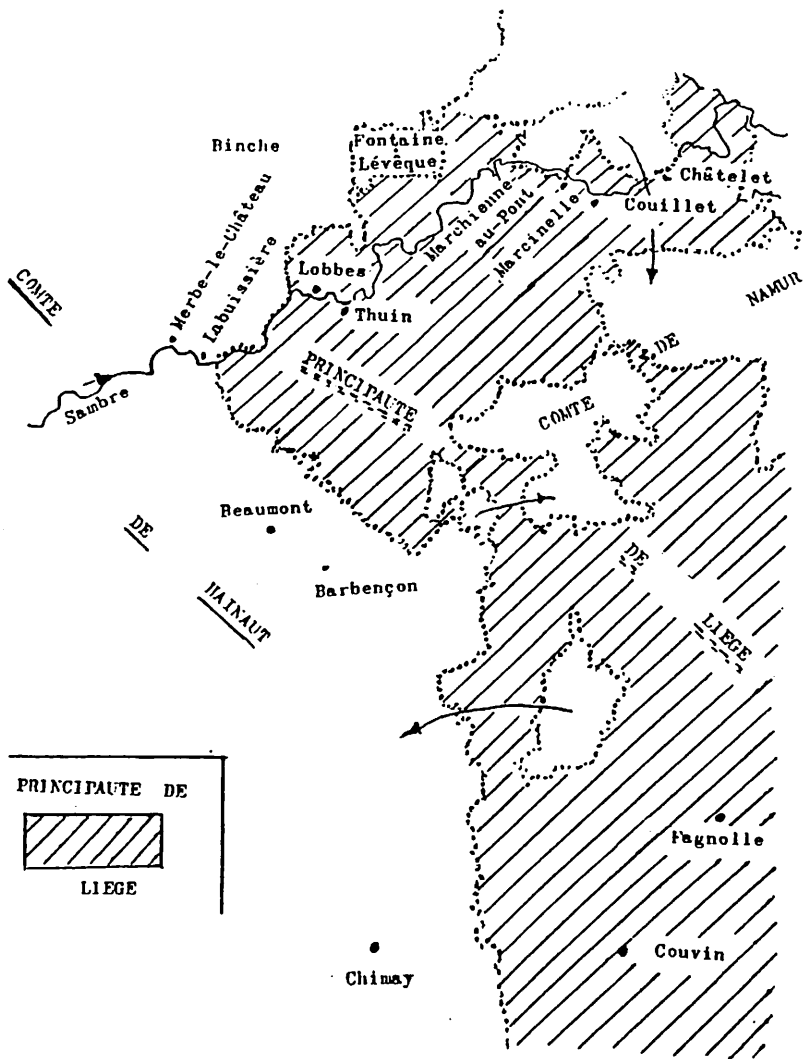
L'émancipation communale ne modifie guère cette situation et lors de l'attribution des premières libertés aux communautés laïques, celles-ci sont attribuées à des représentants acceptés par l'autorité religieuse et dès lors à sa dévotion.

Si Lobbes doit son existence à l'abbaye, celle-ci est, par contre, la cause de sa stagnation pendant que des territoires lointains, dont le contrôle est moins facile, se développent pour devenir de grandes cités, Bruxelles, Louvain, Maestricht sont des exemples-types.

Les pertes causées par les guerres autour de la Sambre moyenne s'expliqueraient par la position longtemps réservée à cette région aux

confins de quatre dominations : la principauté de Liège, le duché de Brabant, les comtés de Hainaut et de Namur.

La découpe absurde du sol est certes oubliée aujourd'hui, mais il n'empêche que les guerres qu'elle provoqua nous laissent une image d'une incompréhensible et impardonnable aberration.



LES VOIES DE COMMUNICATION

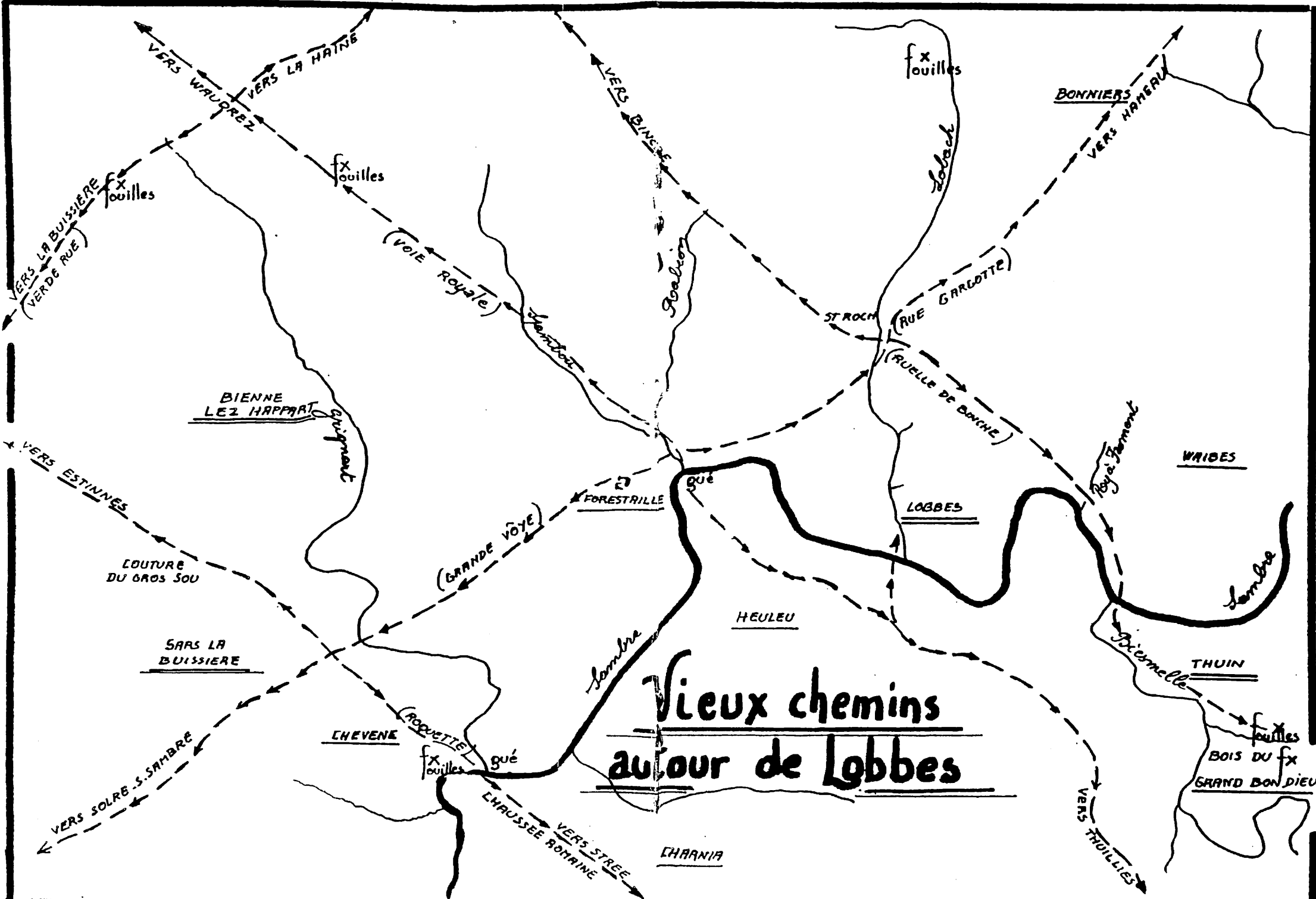
Sous les Carolingiens, le trafic économique existant déjà avant l'installation de l'abbaye, ne fait que se développer au point d'atteindre une vitalité remarquable. Les monastères, avec leurs villae éparses, favorisent la circulation des biens. Le besoin d'organiser un système de transfert naît de l'obligation d'amener, à l'institution centrale, les nombreuses et importantes redevances en nature. Par ailleurs, les produits que l'abbaye ne consomme pas doivent être vendus à l'étranger ou échangés au loin contre des denrées manquantes.

Le système de voirie, dans le pays, reflète cette nécessité de communication. Lobbes forme un réseau de routes à mailles complexes. Le raccordement des villages entre eux obéit à la même préoccupation.

Le trafic par voie d'eau se développe également au point d'être préféré au précédent, ne fut-ce que pour garantir une meilleure sécurité des marchandises.

La situation privilégiée de Lobbes lui vaut de devenir un entrepôt de marchandises. Certes, les magasins abritent les récoltes et produits de l'abbaye, mais aussi ceux des commerçants moyennant le paiement d'un droit de dépôt. C'est ainsi que naît un trafic économique important par voie d'eau vers Dinant, Huy, Liège, Maestricht et Cologne d'une part, vers la Picardie et l'Île de France d'autre part. Quant aux routes, elles permettent aux caravanes de voyageurs de se rendre dans la direction du Brabant au Nord ou de Verdun au Sud.

Vieux chemins autour de Lobbes



LA VIE LITTÉRAIRE

Les moines de Lobbes ne se contentent pas de prêcher la foi aux populations païennes et de défricher les solitudes incultes qu'ils ont choisies pour séjour. Sans rêver d'une académie de sciences, ils accordent à l'exercice de l'esprit tout le temps qui n'est pas consacré aux pratiques ascétiques, aux soucis de l'administration et aux labeurs du travail manuel.

L'abbaye de Lobbes devient le foyer intellectuel le plus intense du pays de Liège et un des plus importants centres de la pensée occidentale.

Un demi-siècle à peine après la fondation du monastère, l'abbé Ermin élabore une composition versifiée de la vie de Ursmer, considéré à juste titre comme le réel fondateur de l'abbaye.

Le moine Anson écrit la vie d'Ermin à peine un quart de siècle après la mort de son héros. Il retrace aussi quelques épisodes de l'histoire générale comme la victoire de Vincy, la bataille de l'Amblève, l'arrivée inopinée de Charles Martel. C'est sous le gouvernement d'Anson que s'érige à Lobbes, sinon une école monastique, mais un foyer d'études qui ne peut trouver de meilleur berceau que dans une abbaye riche et prospère, telle que celle de Lobbes.

La réunion du monastère à l'évêché de Liège en 889 n'est pas étrangère à un renouveau littéraire de l'abbaye. La remuante carrière de Rothier et de ses cinquante-six écrits composés tant à Lobbes que lors de ses nombreux voyages font de lui un maître incontesté.

L'abbé Folcuin, de son côté, est un auteur remarquable du genre historique, composition à la mode dans les monastères lotharingiens. Il a le grand mérite de doter la bibliothèque de l'abbaye d'accroissements considérables, de la pourvoir d'un catalogue et d'organiser l'école monastique dont il confie la direction à Hériger.

Hériger est considéré comme l'un des hommes les plus instruits de son temps. Ses ouvrages sont nombreux et variés : historiques, poétiques, théologiques et mathématiques. C'est un encyclopédiste.

Comme dans les autres monastères lotharingiens, deux écoles sont organisées à Lobbes au profit des aspirants de la science, l'une

intérieure destinée aux oblates et l'autre extérieure annexée à l'église d'en haut et destinée aux laïques. Un moine de l'abbaye les garde toutes deux sous sa surveillance et sa direction. Elles sont complémentaires et le programme global est constitué des sept arts libéraux : grammaire, dialectique et rhétorique d'une part, musique, arithmétique, géométrie et astronomie d'autre part.

Un cloître sans bibliothèque est telle une citadelle sans arsenal. Le premier catalogue connu est établi vers 972-990; il ne comporte pas moins de 52 volumes. Un second est dressé en 1049 et fait état de 147 ouvrages. C'est énorme quand on pense qu'une trentaine de manuscrits constituent déjà un dépôt considérable.



Saint aubeert eue l'z de rabray lequel
 auoit leuez leditte enfance des fond de
 baptesme. Et quant il eut grade ment
 moustez en litterature et quil romen
 chat venue en aage de p'efaire adoleste
 acorné de belles vertus. moineur saint
 aubeert ainsi quil estoit tousiours entre
 si pau salu de d'inegle volut' toz s'iree
 et doner la jouuene clerical. pour le
 touner a leglise et a religion en son
 monastere la gul religion le sosne f'iz
 estoit propse et enclinet auoit desia en
 luy tes religieuse maniere de vint. Maist
 re entendub p' auinub ses parent mon/
 daine. lesquelz ne pesoit q' a la gloire
 trespire de ce monde et a volupte et
 plaisir madain. Incliné sont venue
 sercetermet p' inspirations de le neant
 gny de tout biens saye eff' euisonne et
 par plusieurs et diuerses persuasions
 et exhortations. Et d'icele le comestice
 a renougnie de son bonz p'pote et de la
 sainte intention q' dieu luy auoit inspi/
 rez et de l'amour celeste dont il estoit en
 bras et luy vint a dire. O quel grande

LA VIE ARTISTIQUE

De l'antique église abbatiale, des bâtiments claustraux, des plantureux jardins, l'archéologue cherche en vain aujourd'hui la moindre trace.

Une aile de l'ancienne ferme, une petite porte renaissance et une énorme muraille d'enceinte couverte de mousse et de lierre : voilà toutes les ruines.

La culture artistique ne peut donc être connue que par les textes, mais leurs données sont maigres.

Parmi les constructions, l'église est la partie essentielle.

Landelin avait commencé par élever un oratoire en bois, modeste centre de la communauté.

La proximité des chênes de la forêt charbonnière n'a pas été seule à suggérer ce choix de matériau. C'est une méthode particulière propre aux Gaulois qui sont plus charpentiers que maçons.

Mais les cloisons en bois ne suffisent pas longtemps à abriter la fondation de Landelin. La communauté prospère et s'enrichit. On construit un temple en pierre.

Comme les écrivains insèrent volontiers à cette époque des vers de Virgile dans leur poésie, les architectes cherchent dans les ruines des monuments romains des colonnes, des frises, des chapiteaux et les introduisent plus ou moins adroitement dans leurs édifices. Des peintures décoratives s'ajoutent peu à peu de même que des ouvrages dus aux batteurs de métaux : cuivre, argent et or associés. Des cloches coulées sur place complètent très vite la construction. L'orgue au mécanisme rudimentaire, apparu dès le Xe siècle, provoque le goût musical.

L'évolution architectonique du début du XIe siècle a raison de ce que la torche des Hongrois a involontairement épargné. C'est le triomphe définitif de la pierre sur le bois, du midi civilisé sur le nord barbare.

C'est à cette époque que Richard de Verdun, appréciant que l'ancien monument carolingien n'est plus en rapport avec les besoins

et la dignité de l'abbaye, livre l'abbatiale à la démolition pour la remplacer par un édifice roman dont la construction dure presque un demi-siècle, faute de ressources suffisantes.

Les objets de cette époque reculée sont rares, les noms des artistes qui les créèrent sont perdus. Trois d'entre eux nous sont cependant encore connus : le frère Jean, l'orfèvre, un appelé Bernard qui polychroma le baldaquin du maître autel et le moine Goderan, célèbre calligraphe-enlumineur. Peu de spécimens de leur savoir-faire ont échappé à l'immense incendie de 1546 et à l'anéantissement du monastère en 1794.

Le manuscrit le plus remarquable est une bible. Elle ignore la première catastrophe grâce à la pureté de sa leçon qui lui vaut d'être choisie et expédiée au concile de Trente. Elle échappe à la fureur du 14 mai 1794 grâce à sa valeur artistique qui la fait emporter comme un trésor par l'un des derniers moines.

L'ancien testament est devenu aujourd'hui la propriété du séminaire de Tournai. Il a fait deux fois retour à Lobbes depuis la dernière guerre à l'occasion d'expositions prestigieuses organisées, la première à l'hôtel de ville, la seconde dans la collégiale Saint-Ursmér.

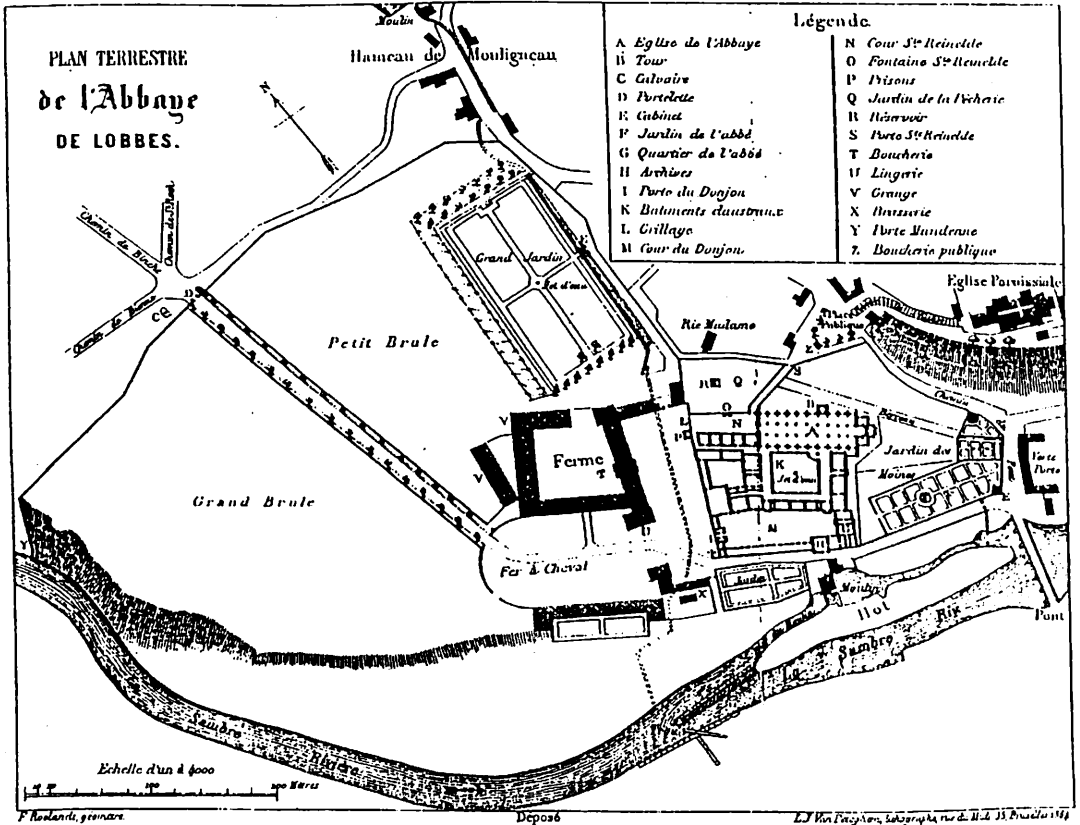
Le nouveau testament est allé chez un brocanteur de Mons, d'où il est parti pour l'Angleterre rejoindre, au British Museum, le catalogue des ouvrages de la bibliothèque établi en 1049.



L'ABBAYE

Nous devrions pouvoir présenter une idée exacte de l'abbaye de Lobbes, mais rares sont les sources qui permettent de retracer le plan avec précision.

Nous reproduisons cependant, pour l'intérêt du lecteur, d'après une lithographie de 1864, un plan terrestre de l'abbaye fort analogue au plan d'ailleurs uniforme des abbayes des époques carolingienne et romane, dès lors que l'on s'en tient aux grandes lignes.



IMPORTANCE DE LA CONGREGATION

Au Moyen Age, le nombre de religieux qui vivent en communauté à Lobbes est important; il diminue sensiblement par la suite et, en 1717, la congrégation ne compte plus que 22 membres; en 1746, elle se compose de 38 individus parmi lesquels 9 sont attachés à des prieurés. En 1794, ce nombre n'a guère varié, mais le monastère a un personnel nombreux.

La fortune de l'abbaye de Lobbes s'est maintenue à peu près au même niveau depuis la fin du XIIe siècle jusqu'à la suppression de cette maison religieuse. Le montant des revenus n'est pas connu avant la fin du XVIIIe siècle. Les seuls comptes supputables s'étalent sur la période 1775-1789. Ils font apparaître différents chapitres de recettes, à savoir, pour l'année 1789 :

chapitre I : location d'usines, fermage de biens ruraux, produits des dîmes : 13.903 florins 8 patards 11 deniers;

chapitre II : prélèvement sur les revenus des biens donnés en arrangement : 749 florins 7 patards 11 deniers;

chapitre III : rentes seigneuriales et foncières : 1.754 florins 9 patards 1 denier;

chapitre IV : vente de bois : 11.055 florins 7 patards 1 denier;

chapitre V : recettes extraordinaires : 24.285 florins 18 patards 7 deniers;

chapitre VI : pots de vin : 645 florins 9 deniers.

Soit un revenu annuel de 52.393 florins 12 patards et 4 deniers.

Quant aux dépenses de 1789, elles s'établissent comme suit (en florins) :

Dépenses de bouche :

- beurre	3128
- fromage	52
- oeufs	176
- prunes et sel	335
- fruits	25
- poissons	1017
- saucisses	135
- veaux	1500
- volaille et gibier	194
- houblon	2940
- vins de Bourgogne	3196
- vins de Champagne	19573
- voiturage des vins	6450
- cellier	190
- brandevin	<u>102</u>
	39013

Vestiaire de la communauté :

- draps, étoffes	380
- toile	19
- souliers	<u>15</u>
	414

Chauffage :

- houille	1730
- charbon de bois	67
- fagotage	205
- bûcherons	<u>442</u>
	2442

Infirmierie :

- médecin	105
- chirurgiens	54
- infirmiers	<u>88</u>
	247

Charité, dons divers :

- aumônes	411
- étrennes	2340
- pourboires	<u>203</u>
	2954

Personnel :

- gages des domestiques	1306
- arts et métiers	<u>2240</u>
	3546

Travaux :

- matériaux	8644
- salaire des ouvriers	10501
- entretien des moulins	<u>614</u>
	19759

Objets divers :

- marchandises, ustensiles, outils	1761
- administration, justice, voyages	<u>1177</u>
	2938

Charges :

- portion congrue à divers curés	1144
- marguillierie	<u>31</u>
	<u>1175</u>

Soit un total de dépenses de

72.488
florins

DERNIERS JOURS DE L'ABBAYE

L'abbaye de Lobbes a échappé au mouvement calviniste au temps de sa reconstruction après l'incendie de 1546, mais elle ne résiste pas à la Révolution française et aux événements qui la précèdent et la suivent.

En mars 1794, l'armée française reconstituée et l'armée autrichienne se trouvent face à face. D'une part, les généraux Charbonnier et Desjardin, et d'autre part, le prince de Kaunitz, organisent l'affrontement.

Le 10 mai, le front de la Sambre s'enflamme. Le général Desjardin attaque dans le secteur Marpent-Solre; Charbonnier, venant de Beaumont et Philippeville, lance ses troupes vers Thuin et Lobbes. Avec des fortunes diverses, les armées françaises parviennent à s'installer sur la rive droite de la Sambre de Maubeuge à Montigny-le-Tilleul, et ce, dès le 14 mai. Mais avant de franchir la Sambre, les républicains mettent le feu aux riches et antiques abbayes de Lobbes et d'Aulne, car ils craignent qu'elles n'abritent les défenseurs autrichiens des ponts voisins. Les soldats sont aidés dans leur oeuvre destructrice par les habitants de Lobbes et des villages voisins qui ont conçu de la haine contre les associations religieuses et leur vie peu ascétique à cette époque. Il est vrai aussi qu'un fanatisme anti-religieux excite les révolutionnaires, le général Charbonnier en tête, contre les institutions monastiques.

Les moines fuient ce désastre, emportant une grande partie du trésor de leur église. Dans leur retraite vers l'est, ils atteignent l'Allemagne et l'Autriche non sans abandonner çà et là des pièces précieuses de leur fortune : Binche, Mons et la Chapelle impériale de Schoenbrunn. L'abbaye est alors livrée au pillage; une foule avide se précipite de tous côtés et surtout dans les caves où les boissons de toutes espèces y sont rangées. La bibliothèque n'échappe pas à la destruction et les livres sont rassemblés sur la place pour être brûlés.

Un an après ces événements, le 25 mai 1795, les représentants du peuple à Bruxelles publient un arrêté au sujet des corporations religieuses. En vertu de cet arrêté, seize moines de Lobbes se présentent devant la municipalité locale pour revendiquer la reprise en possession de leur abbaye et de biens qui en dépendent. Un inventaire est dressé et les religieux, sitôt réinstallés, projettent de relever la

communauté de ses ruines. Mais les passions publiques ne se calment pas sous le gouvernement du directoire qui fait voter la loi du 15 fructidor, an IV, supprimant dans notre pays tous les établissements religieux. L'antique abbaye et toutes ses richesses territoriales, estimées en argent de France, à 34.926 livres, 18 sous et 3 deniers, outre les rentes dues aux moines, sont mises en vente. Le citoyen Lebretton achète à vil prix le monastère avec la ferme et les terres cultivées par les moines. L'église abbatiale et les bâtiments claustraux ne sont démolis que vers 1816 et les matériaux récupérés sont employés aux fortifications de la ville de Charleroi.

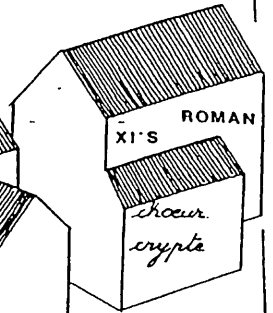
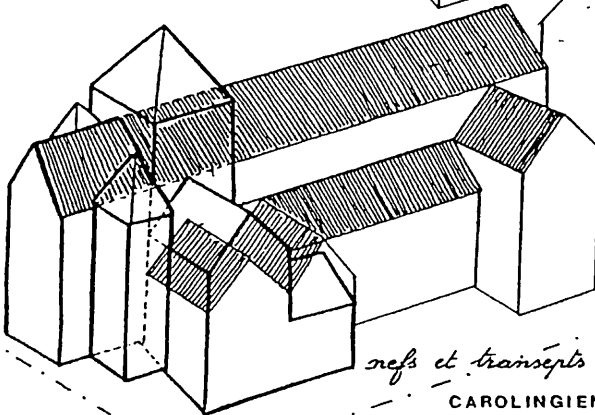
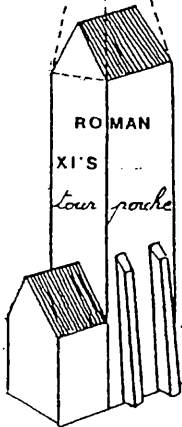
Nous sommes à quelques années de l'indépendance nationale de 1830. Lobbes a déjà connu sa propre indépendance.

LOBBES: COLLEGIALE ST URSMER

perspectives: du IX's au XX's

GOTHIQUE *ancienne flèche*

POSTICHE XIX's
clocher



LA COLLEGIALE

Le visiteur qui arrive à Lobbes a son attention retenue par l'église qui domine la colline, dernier témoin d'un domaine ecclésiastique important.

Saint-Ursmer de Lobbes est le seul édifice du sud-ouest de la Belgique dont l'étude archéologique permet de déceler tout un plan et toute une structure qui semblent bien remonter à l'époque carolingienne. Ce n'est pas la restauration de 1865 qui fera mentir l'histoire : l'érection d'une flèche à la croisée résulte d'une interprétation douteuse d'éléments architectoniques. A-t-elle jamais existé !

Grâce aux fouilles et aux sondages pratiqués en 1942, on peut affirmer que Saint-Ursmer de Lobbes est un précieux témoin de l'art monumental à l'époque préromane. Nulle part, on ne se trouve en présence d'un ensemble aussi complet.

En effet, cette église remonte à des temps fort reculés; on en attribue la fondation à Ursmer qui la plaça sous le vocable de la vierge (691-713).

Il est généralement admis que la chapelle construite par cet abbé correspond à l'église qu'on appelle aujourd'hui la crypte ou l'église souterraine de Lobbes. C'est dans cet oratoire que les moines déposent le corps de leurs premiers abbés.

Mais l'église de la colline est déjà agrandie au Xe siècle et est placée cette fois sous l'invocation de l'abbé Ursmer.

La tour centrale qui surmonte l'église n'est pas un simple campanile, mais une construction en maçonnerie de forme carrée à trois étages et terminée par une pyramide à quatre pans.

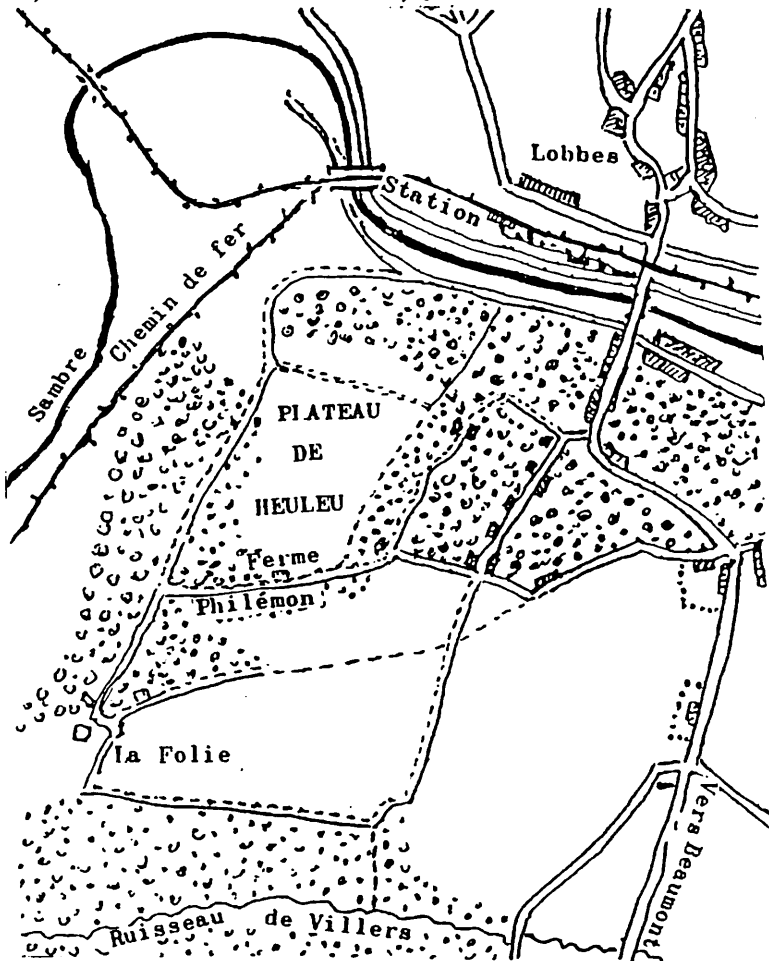
De nouvelles transformations sous forme de travaux d'agrandissement et d'embellissement ont lieu au XIe siècle.

Après la translation du chapitre de saint Ursmer en l'église paroissiale de Binche, l'église de la colline perd son titre de collégiale en 1409. Il lui a été restitué depuis. C'est à cette époque que des travaux de mauvais goût sont exécutés; ceux de 1757 ne sont pas plus heureux.

La foudre frappe l'église de Lobbes en 1776 sans occasionner de dégâts. Mais le 19 février 1860, la flèche est réduite en cendres. La restauration attend longtemps avant qu'un architecte réussisse à faire adopter un projet conforme aux exigences de l'histoire et de la science archéologique de l'époque. Ce n'est qu'en 1864 que le projet de l'architecte Carpentier de Beloeil est admis pour un devis de 72.525 F répartis entre la commune, la province et l'Etat.

C'est alors que, contre toute vraisemblance et toute vérité historique, apparaît la flèche centrale que nous connaissons actuellement.

Trois chiffres seulement pour apprécier l'importance de ce monument religieux; longueur totale : 71,50 m, largeur aux transepts : 23,20 m, hauteur de la clef de voûte : 18,75 m.



QUELQUES SOURCES DU DROIT RURAL DE LOBBES

On a toujours reconnu à l'Eglise l'exercice d'une juridiction disciplinaire sur les clercs, mais en fait, ses prétentions vont plus loin. Le concile de Paris de 614 conclut en ce sens. Le tribunal de l'évêque reste compétent pour toute action civile et pour les délits privés. Pour les procès immobiliers, la juridiction publique demeure compétente, mais avant l'introduction de l'affaire, une instance de conciliation a lieu devant l'évêque. Les concessions d'immunités donnent aux établissements religieux une juridiction civile étendue sur tous les hommes de leur territoire.

- 1146 soumission de Baudouin, comte de Hainaut, aux décisions de la cour féodale de justice de Lobbes.
- 1164 (octobre) le prince évêque de Liège, Alexandre de Oeren, fait connaître le record des échevins de Thuin qui précise les droits de l'abbaye de Lobbes.
- 1239 (juillet) charte d'Ossogne.
- 1258 (mai) arbitrage concernant le sartage d'une partie du bois Forestaille et le pâturage.
- 1259 (4 juin) accord entre l'abbé et l'avoué de Lobbes sur les droits de celui-ci.
- 1270 (décembre) sentence arbitrale concernant les possessions de divers droits seigneuriaux.
- 1338 - 1450 - 1460 - 1487 - 1505 - 1537 - records, sentences et accords concernant le champiage et le pâturage tant ceux de Thuin que de Ragnies touchant les maroelles.
- 1285 (25 juillet) jugement de la cour féodale sur les droits de l'abbaye de Lobbes dans les bois et forêts de Villers.
- 1292 ordonnance du prince-évêque concernant le champiage à Lobbes, Ragnies, Biesme et Biercée et le pâturage dans les bois et forêts.

- 1293 sentence arbitrale relative aux usages dans les bois.
- 1405 (14 juin) accord entre l'abbaye et les habitants concernant les bois.
- 1450 (17 janvier) sentence concernant les bois seigneuriaux et notamment celui d'établir un moulin banal.
- 1450 record concernant le droit de mortemain dans les dépendances de Lobbes et de Thuin ainsi que les gîtes de Ragnies, Biesmes, Thuin, Biercée et Lirée.
- 1450 (19 mai) record concernant la juridiction sur les bois de Lobbes.
- 1459 acte établissant les droits de la cour féodale Saint-Pierre de Lobbes sur la Laubrelle.
- 1501 (7 octobre) octroi du prince-évêque de tenir un marché à Lobbes chaque mardi de la semaine et deux franchises fêtes par an.
- 1505 écrits spécifiant que les gîtes et mortemains se perçoivent sur tous les habitants.
- 1574 (20 janvier) record concernant la réparation du pont aux frais de la communauté.
- 1617 (17 avril) recès concernant le champage des bêtes à cornes.
- 1702 (1 mars) record concernant les droits seigneuriaux de l'abbé de Lobbes dans ses terres.
- 1710 (14 janvier) règlement du prince-évêque concernant l'admission à la bourgeoisie.
- 1718 (14 février) accord entre Lobbes et Thuin concernant le champage.

LES DEUX GUERRES

Le survol de l'histoire locale, forcément très liée à celle de l'abbaye, est incomplet s'il ne rappelle pas brièvement les événements de 1914-1918 et 1940-1945.

La guerre de 14-18

La première de ces périodes se confond, dès le début, avec les combats qui mettent en présence, les 22, 23 et 24 août 1914, sur les rives de la Sambre et le plateau d'Heuleu, les troupes françaises venant du sud et les troupes allemandes descendant du nord.

Lobbes connaît une des nombreuses phases de ce que les historiens militaires appellent la bataille de Charleroi ou la bataille des frontières, prélude celle-là à la bataille de la Marne.

Quand les braves poilus des 57^e et 144^e régiments d'infanterie franchissent la frontière le 22 août 1914, les compagnies présentent les armes, tant elles ont conscience de rendre un juste et légitime hommage à l'héroïque Belgique qui, au déshonneur, a préféré l'invasion.

Sans entrer dans le détail des combats, notons cependant que l'affrontement sanglant commence par la lutte pour la possession des ponts et se termine, le 24 août, par d'âpres combats au corps à corps, à l'arme blanche, sur le plateau d'Heuleu avec, pour centre, la ferme Philémon.

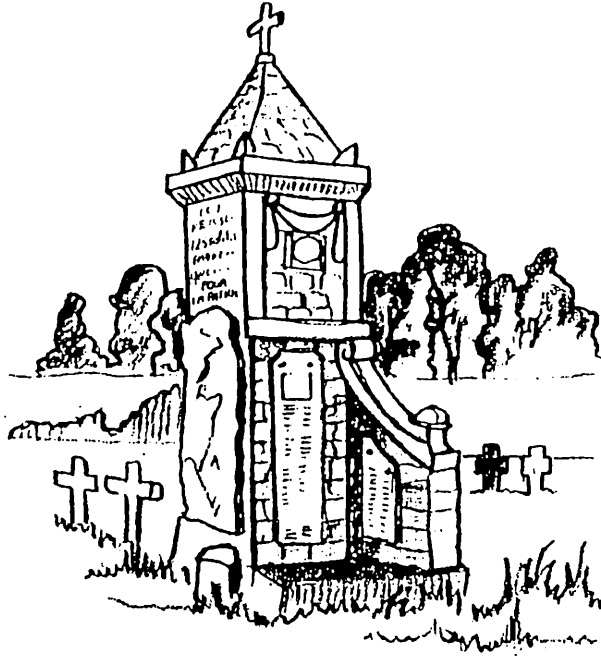
La population civile, terrée dans les caves, paie aussi un lourd tribut, tant les atrocités allemandes n'ont pas de limite. Furieux de la résistance qui leur est opposée, les Allemands se vengent sur des innocents et incendient les maisons y compris la maison communale et ses archives.

Un monument à la mémoire des héros et des martyrs, élevé sur les degrés menant à la collégiale Saint-Ursmer, perpétue le souvenir de ces douloureux événements.

Le cimetière militaire d'Heuleu, où des amis français reviennent régulièrement en pèlerinage, fixe pour l'histoire le sacrifice de tous ceux qui ont combattu pour la liberté. Il est jalousement gardé par la population lobbaine et sa municipalité. Il a été le théâtre de cérémonies

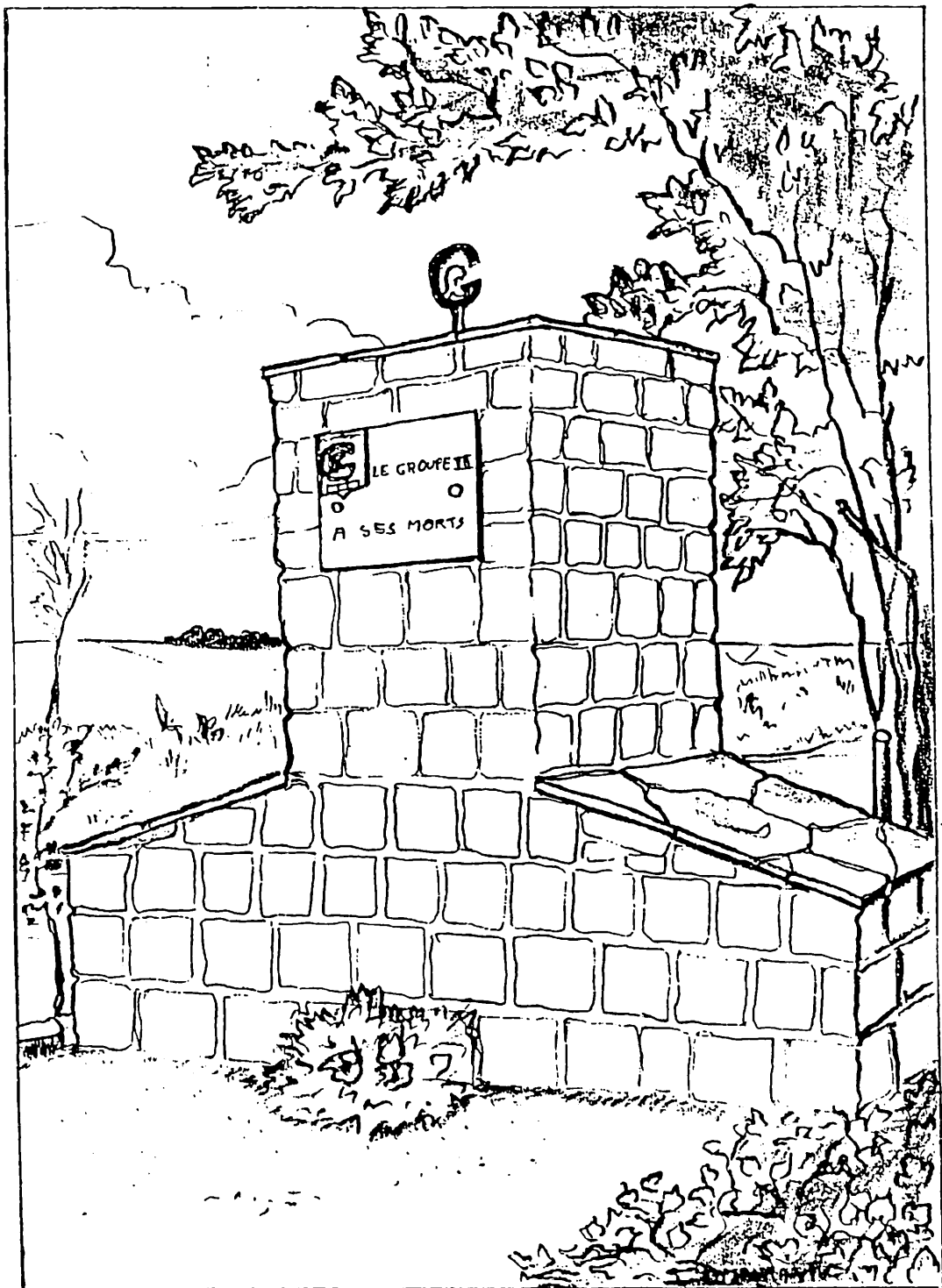
émouvantes en 1934, 1964 et 1984. Une plaque, en bronze, reprend quelques vers de Victor Hugo :

*Toute gloire auprès d'eux
Passe et reste éphémère
Et comme le ferait une mère
La voix d'un peuple entier
Les berce en leur tombeau.*



Mais s'il est permis, après coup, de porter un jugement sur les hommes et les choses, il faut dire que la clairvoyance du général Lanrezac a épargné à la France une irréremédiable catastrophe.

Si le premier corps d'armée s'est trouvé à Dinant dès le 15 août pour empêcher le débouché de la cavalerie de von Richthofen sur la rive gauche de la Meuse, c'est à l'initiative du commandement de la 5e armée qu'on le doit. Si le mouvement débordant de l'armée de von Bulow n'a pu se produire, c'est que les corps de la 5e armée bordaient la Sambre dès le 21 août et contenaient les entreprises allemandes à l'aile gauche du dispositif français. C'est encore son ordre de retraite du 23 au soir qui, reportant la ligne française sur des positions de repli, empêchera un désastre plus grand, celui de l'enveloppement, rendu plus imminent encore par suite de la retraite de la 4e armée. A Lanrezac reviendra le mérite d'avoir sauvé son armée au cours d'une difficile retraite de 250 kilomètres et ainsi de lui avoir permis de participer presque intacte au glorieux rétablissement de la Marne, prélude lointain au 11 novembre 1918.



La guerre de 40-45

La guerre 1940-1945 se déroule dans d'autres conditions. Dès le 10 mai, c'est la fuite éperdue vers la France, la population se souvient de l'autre guerre et ne tient pas à revivre ses atrocités. Un bombardement allemand le 23 mai 1940 de trains de réfugiés, la plupart liégeois, précipite l'exode.

Toute la jeune génération est sous les armes, mais sa foi dans la justice est vite mise en pièce par la capitulation de l'armée, dix-huit jours suffisent pour anéantir l'espoir d'arrêter l'envahisseur allemand.

Il faudra septembre 1940 pour qu'une vie civile plus normale s'organise sous le contrôle de l'occupant. Le gouvernement légal est à Londres, les secrétaires généraux prennent la direction des affaires, l'autorité légale locale est renvoyée et ce sont des collaborateurs de l'ennemi qui usurpent le pouvoir communal.

Pendant ce temps, 74 prisonniers de guerre de Lobbes se trouvent exilés dans les oflags et les stalags; certains n'en reviendront hélas pas vivants et nombre d'entre eux seront invalides pour la vie.

La résistance locale s'organise elle aussi et son efficacité contrarie bien des projets de l'occupant qui, au fil du temps, perd de sa pugnacité.

Le bombardement allié du 20 mai 1944 fait malheureusement beaucoup de victimes civiles et endommage bon nombre d'immeubles. Il témoigne cependant de la volonté d'en finir. Septembre 1944 n'est pas loin; dès le 4 septembre, les troupes libératrices sont là.

De longs mois sont encore nécessaires à une vraie réorganisation; l'offensive allemande des Ardennes tempère l'enthousiasme retrouvé.

L'autorité légale est déjà réinstallée quand la capitulation intervient en mai 1945 avec le grand espoir de revoir tous ceux que le devoir avait exilés pendant cinq ans.

Le cauchemar s'est ainsi terminé, mais à quel prix !

De nouveaux noms s'ajoutent sur nos monuments.

Souvenons-nous.

OUVRAGES DE REFERENCE

- J. Vos
Abbaye de Lobbes - 2 volumes - 1865.
- J. Warichez
L'abbaye de Lobbes - 1909.
- Th. Lejeune
L'abbaye de Lobbes - 1877.
- S. Brigode
L'église carolingienne de Lobbes - 1949.
- A. Lemaire
L'invasion allemande au pays de Charleroi - 1930.
- F. Couraud et M. Ferron
Le 57e R.I. - 1925.
- L. Genicot et R. M. Allard
Sources du droit rural du Quartier d'Entre Sambre et Meuse -
1968.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Couverture Sceaux médiévaux du chapitre de Lobbes, XIII^e siècle; dessin de J. Meurant.
- p. 4 Idem; photographie des Archives générales du Royaume à Bruxelles.
- p. 7 Principaux saints de l'abbaye de Lobbes; gravure de Van Peteghem, 1865; origine : "Lobbes, son abbaye et son chapitre...", J. Vos, Louvain 1865.
- p. 8 Vue cavalière (partielle) de l'abbatiale et du monastère de Lobbes, vers 1700; gravure communiquée par l'abbaye de Maredsous.
- p. 10 Moine de Lobbes, XVIII^e siècle; photographie de Fayt, à partir d'un tableau original; lithographie de Van Peteghem, 1865; origine : "Lobbes, son abbaye...", J. Vos.
- p. 14 Symbole du millénaire de la ville de Liège.
- p. 15 Eglise Saint-Ursmer, Lobbes; élévation méridionale restaurée, avec adjonction d'une tour centrale; gravure de Van Peteghem, 1865; origine : "Lobbes, son abbaye...", J. Vos.
- p. 18 Configuration politique de la région de la Sambre au X^{ve} siècle; origine : "Documents et rapports de la société ... d'archéologie ... de Charleroi", dessin de M. Buyel, d'après la carte p. 83 du tome 67.
- pp. 20-21 Vieux chemins autour de Lobbes; carte de J. Meurant.
- p. 23 Vie de saint Landelin; copyright : Bibliothèque royale à Bruxelles, M.S.S. n°
- p. 25 Tétramorphe de la Bible de Goderau, Lobbes, XI^e siècle; gravure de Van Peteghem, 1865; origine : "Lobbes, son abbaye...", J. Vos.
- p. 26 Plan terrestre de l'abbaye de Lobbes, fin du régime autrichien; gravure du géomètre F. Roelandt; lithographie de Van Peteghem, 1865; origine : "Lobbes, son abbaye...", J. Vos.
- p. 30 Collégiale Saint-Ursmer, Lobbes; perspective du IX^e au XX^e siècle; dessin de J. Meurant, d'après Brigode...
- p. 32 Carte de Heuleu, combat de Lobbes, 23 août 1914; dessin de M. Buyel; origine : "Le 57^e régiment d'infanterie pendant la grande guerre, 1914-1918" de F. Couroud et M. Ferron, Bordeaux-Paris, 1925.
- p. 36 Premier monument érigé dans le cimetière des Français à Heuleu; remplacé par le monument actuel en 1934; dessin de J. Meurant.
- p. 37 Monument du groupe G à Lobbes situé rue de Binche, près de l'Etang bleu, dessin de J. Meurant.